

Montréal, 11 Octobre 1873.

No. 31.

LE

Messenger de la Foi

ET DES BONNES ŒUVRES

PARAISSANT CHAQUE SEMAINE

SOUS LE PATRONAGE DE SAINT JOSEPH

AVEC L'APPROBATION DE SA GRANDEUR MGR. DE MONTRÉAL



Le juste vit de la Foi. (Rom. I, 17.)
La Foi qui n'a point les œuvres est
morte en elle-même.
(St. Jacq., ch. II, v. 17.)

MONTREAL

EUS SENÉCAL, IMPRIMEUR-ÉDITEUR, 10 RUE ST. VINCENT
1873

Fête de l'Union de Prières (Dimanche 5 Oct. 1873.)

Dimanche dernier, 5 du courant, a eu lieu à la paroisse N.-D., avec la solennité accoutumée, la grande réunion annuelle des Associés de L'UNION DE PRIÈRES. Le sermon éminemment de circonstance fut prêché par le Rév. Messire C. M. Fraïn, prêtre français, missionnaire, résidant à la Nouvelle-Orléans et de passage en notre ville.

Après quelques mots sur la fête du jour, l'orateur, abordant son sujet, traite de la force de l'Union dans la Prière qu'il prouva surtout par les paroles du Sauveur : *Lorsque deux ou trois personnes seront réunies en mon nom, je me trouverai au milieu d'elles* : Il développa là-dessus avec chaleur et piété une série de considérations qu'il appuya ensuite par l'exemple du contraire, et par l'efficacité que savent donner à leurs menées infernales, en s'unissant entr'eux, les ennemis de l'Eglise. Enfin, par une réflexion plus consolante, il encouragea même le pécheur à entrer dans les Associations pieuses, à cause des nombreux secours et intercussions qu'il peut y trouver, tandis que lui-même, dans l'état du péché où il se trouve, ne peut donner de mérite, rigoureusement parlant, à ses propres prières, quoique celles-ci lui soient toujours infiniment utiles.

Enfin l'orateur termina par quelques réflexions également touchantes et par une exhortation en faveur de l'œuvre attachée à celle de l'Union de Prières, savoir celle dite de la MISÉRICORDE, pour l'assistance des pauvres et le soulagement des âmes du Purgatoire, par le double bienfait de la prière et de l'aumône faite aux pauvres à l'intention de ces âmes. Les paroles du Prédicateur furent entendues avec une religieuse attention par son nombreux auditoire.

Le salut du St. Sacrement qui vint après fut magnifique. Illumination et chants également brillants.

L'association de l'Union de Prières, par la voix de son vénérable Directeur, ne peut que joindre ses remerciements

et l'expression de toute sa reconnaissance à ceux de la population entière, envers Messieurs les Amateurs du chœur de N.-D. qui, toujours à la disposition de la paroisse, sont constamment et depuis si longtemps en possession de relever au plus haut degré par leur concours d'ailleurs tout bénévole, la solennité des divins offices. Le public ne peut certainement assez remercier ces messieurs, du dévouement qui les réunit à tous les offices de l'Eglise et à toutes nos pompes religieuses, auxquelles ils donnent, par leur nombre, un éclat et une splendeur qui saisit tous les étrangers. Que de fois ceux-ci n'ont-ils pas avoué qu'ils n'avaient rien entendu nulle part de plus solennel ; et que de fois aussi ont eu lieu à cet égard des manifestations enthousiastes de la part de nos frères séparés. L'ampleur et la majesté des chants sacrés résonnant ainsi toute l'année, sous les voûtes du vaste temple, y sont perpétuellement comme la voix du peuple, célébrant la grandeur divine dans toute la solennité que peuvent permettre les moyens humains.

Honneur donc et reconnaissance publique à ces dignes Messieurs, dont la tenue d'ailleurs si belle et si religieuse, est un vrai sujet d'édification. Honneur aussi aux Rév. Frères des Ecoles, ces modèles et ces instituteurs dévoués de la jeunesse populeuse de nos villes, lesquels, entre tant d'autres choses si importantes pour son éducation, savent l'instruire à se mêler comme partie intégrante, dans ces chants grandioses et puissants qu'élève incessamment vers la majesté divine la grande voix de la Religion.

Les Anciennes et Nouvelles Croisades en France.

C'est au cri de : *Dieu le veut* que jadis les anciens Croisés, à la voix de Pierre l'Hermite, s'enrôlèrent sous l'étendard de la croix et commencèrent cette série d'entreprises lointaines, d'où devait sortir le salut de l'Europe, à défaut de l'affranchissement des lieux saints, témoins de la vie et de la mort de Jésus-Christ.

C'est la France qui la première, à Clermont, fit entendre ce cri vainqueur : *Dieu le veut* ; et le mouvement se propagea chez tous les peuples chrétiens. L'enthousiasme gagna de proche en proche ; des armées de volontaires se formèrent, diverses de langages et de mœurs, mais animées du même esprit ; et acceptant le même drapeau, elles traversèrent les mers et allèrent frapper au cœur l'Islamisme.

Quelle histoire que celle de ces temps héroïques où les peuples versaient leur sang pour une idée, où les soldats de la civilisation, sur le récit de pieux pèlerins que le tombeau du Sauveur était souillé par la présence des infidèles, n'hésitèrent pas à entreprendre de périlleux voyages pour mettre leur épée au service du Christ ! Et quel éternel honneur pour la France d'avoir, la première imprimé le branle aux peuples chrétiens, d'avoir été l'irrigatrice de ce grand mouvement catholique, et d'y avoir toujours su conserver le premier rang, au point que les Croisés, de quelque nation qu'ils fussent, n'étaient connus des barbares que sous le nom redouté de Francs !

La France dès lors, inaugurait triomphalement dans le monde sa mission providentielle. Déjà les intérêts de la chrétienté lui avaient été confiés ; et par le nombre de ses soldats et par la valeur de ses capitaines, la fille aînée de l'Eglise ne se montrait pas indigne des grands desseins que le ciel avait sur elle.

Le monde lui doit de n'être pas redevenu barbare, car ses entreprises aventureuses eurent pour premier résultat d'arrêter les conquêtes du Croissant, et de sauver l'Europe de la ruine.

Tels furent les bienfaits de ces Croisades. qu'il nous est donné de voir se renouveler de nos jours sous une autre forme. L'erreur, de nouveau triomphante, menaçait de nous envahir de toutes parts ; l'anarchie régnait dans les idées et dans les mœurs, l'impiété relevait la tête et l'Eglise persécutée, apparaissant comme menacée de ruine,

on pouvait craindre encor davantage pour tous les ordres de la société civile un sort pareil.

Nul espoir d'éviter une catastrophe imminente, l'Europe entière allait être réduite sous le joug des barbares. L'Italie, l'Espagne, les nations catholiques, étaient devenues la proie de la révolution ; la France elle-même au sortir d'une guerre meurtrière, appauvrie, démembrée, humiliée, paraissait ne pouvoir plus jamais reprendre son rang dans le monde. Enfin il semblait que c'en fût fait de l'Eglise et des peuples chrétiens !

Mais, tout-à-coup, un cri s'est fait entendre. La vieille France de nos pères, la France des Croisades, s'est réveillée de sa torpeur. *Dieu le veut !* a-t-elle crié, et de toutes parts sur son sol béni, sur sa terre privilégiée, de nouveaux croisés se sont levés. Ils sont accourus pour sauver l'Eglise en péril, pour défendre leur patrie contre les assauts de l'impiété, et bientôt croisades pacifiques, des pèlerinages sans nombre se sont organisés dans toutes ses villes, dans ses bourgs, dans ses villages, dans ses moindres hameaux. Il en est monté de la plaine, de la montagne il en est descendu ! Leurs rangs pressés se sont déroulés sur toutes les routes, et l'impiété à ce spectacle inattendu a frémi. Ces multitudes innombrables de croyants leur ont montré que, malgré des efforts séculaires la France restait encor la nation chrétienne avant tout, et que les enfants du Christ étaient encor plus nombreux que les fils de Voltaire !

Et les catholiques se sont comptés, ils ont rougi d'une trop longue indifférence, d'une trop coupable inertie ; ils se sont connus, ils ont repris courage et, arborant fièrement sur leur poitrine la croix du Sauveur, ils ont retrouvé pour affirmer leur foi et résister, en face aux barbares modernes, quelque chose de l'ardeur dont les croisés du moyen-âge étaient animés.

O puissance de la foi, qui transporte les montagnes, l'indifférent lui-même, le lâche, le déserteur, a senti dans son cœur se réveiller des sentiments longtemps endormis,

et voyant le respect humain s'évanouir, il a dit : " C'est encor l'Eglise qui nous sauvera ! "

Faut-il retracer ici la suite de ces pèlerinages innombrables qui chaque jour se renouvellent, qui jamais ne cessent et jamais ne lassent la foi des croyants ? Faut-il redire les fêtes de la Salette, les splendeurs de Lourdes, et l'éclat de Paray-le-Monial ? Non, sans doute, ces solennités sans exemple sont présentes à l'esprit de tous les chrétiens ; le libre-penseur lui-même enrage d'être contraint de s'en occuper, et ne s'en occupe pas sans y trouver plus d'un sujet d'inquiétude.

Ah ! les affaires de la *libre-pensée* vont mal depuis que les catholiques, se sont mis à dire *librement* ce qu'ils pensent. C'est la foi qui reprend son empire dans le monde, c'est la France qui, jadis la première à la tête des croisés lorsqu'il fallut reconquérir le tombeau du Christ, se trouve la première aujourd'hui à la tête de ces pèlerinages d'où l'on attend le salut de l'Eglise et de la Patrie.

Ah ! nous prêtons bien à rire à nos fiers libres-penseurs quand nous avons la naïveté de laisser entendre que nous attendons des pèlerinages la réalisation de nos espérances. Eh ! mon Dieu, qu'ils ricanent si cela leur va ; trop heureux de leur fournir des sujets de risée, mais du moins qu'ils aignent n'être pas inconséquents, et si nos pèlerinages inoffensifs leur paraissent aussi absurdes qu'ils le disent, que au moins ils consentent à n'en point prendre d'ombrage, et qu'ils nous laissent en paix nous ridiculiser tant qu'il nous plaira. Que leurs journaux ne se fassent pas un point d'honneur de déverser sur les catholiques l'outrage et la calomnie, et qu'ils ne nous dénoncent pas enfin comme troublant l'ordre et menaçant le repos public. Mais non, les impies ne s'appliquent à rire de ce qu'ils appellent nos *superstitions*, que pour mieux cacher la peur que ces mêmes superstitions leur causent !

Ah ! qu'ils tremblent, en effet, qu'ils redoutent ces pèlerinages : ils ignorent la puissance de la prière, mais bientôt peut-être, ils en verront d'éclatants effets.

La France a donné le signal et le monde catholique l'a entendu. Le cri de *Dieu le veut* retentit déjà dans l'univers chrétien. L'Italie, malgré les persécutions de ses fonctionnaires athées l'a répété ! La Belgique y répond ! L'Allemagne elle-même ne demeure pas sourde à cet appel suprême. Partout les catholiques se dressent, la croisade s'organise, les pèlerins se mettent en marche. C'est l'Eglise qui se reconstitue malgré l'erreur, malgré les persécuteurs, et l'Europe, grâce à la France, grâce à l'Eglise, va être de nouveau sauvée de la barbarie et de la ruine.

Quelques détails sur le pèlerinage du 21 août à N.-D. de la Salette.

(Extrait d'une publication Religieuse.)

On nous écrit de la Salette :

Le 21 août c'est l'anniversaire du pèlerinage de 1872. C'est le jour où doit se faire dans des milliers de sanctuaires la consécration de la France à Marie. Dans le sanctuaire, depuis minuit, les messes se succèdent de demi-heure en demi-heure sur treize autels à la fois. Durant cette matinée 327 prêtres offriront le saint sacrifice dans ces lieux de l'expiation. 500 prêtres environ se trouveront réunis dans cette même journée sur la montagne, chose inouïe jusqu'à ce jour dans les annales du pèlerinage.

Depuis le 20, à deux heures, 20 prêtres environ sont constamment occupés à entendre les confessions ; huit d'entre eux s'occupent spécialement des hommes. La table sainte est assiégée toute la matinée. Arrivent les pèlerins, de Paris, de Poitiers, de Dijon, de Niort, caravanes nombreuses qui viennent des extrémités de la France prier la Vierge réconciatrice. L'Evêque du lieu, précédé de tout ce qu'il y a de pèlerins au sanctuaire, va à leur rencontre. On entre dans le sanctuaire aux chants des

antiques, et le R. P. Picard dit la messe du pèlerinage.

Neuf heures et demie, c'est l'heure de la procession générale. Elle est splendide; cependant un grand nombre de pèlerins, las des fatigues du voyage et d'une nuit sans sommeil, stationnent sur les lieux de l'apparition. Après avoir enlacé la montagne du Plancau, deux guirlandes de fidèles priant et chantant, se rangent en replis admirablement ménagés sur le versant du Gargas, et s'échelonnent devant les lieux de l'apparition. A ce moment arrivent vingt-cinq jeunes gens du patronage de Dijon. Nous avons vu leurs compagnons l'année dernière; nous avons dit leur courage, leur héroïque réponse aux insultes dont ils furent l'objet. Ces nouveaux pèlerins ont bien encore recueilli sur le chemin quelque injure; néanmoins, ils sont heureux, leur grand Christ de bois les précède. Ils entrent à l'église avec leur sac militaire sur les épaules, ils vont communier.

Un autel a été dressé en plein air devant la Vierge de l'Assomption, au-dessus de l'autel flottent les oriflammes; Mgr. l'évêque de Grenoble célèbre là les saints mystères; à l'Évangile l'invocation à l'Esprit-Saint sort de toutes les poitrines, et M. l'abbé Tardif de Moidrey de Metz adresse à son imposant auditoire trois questions: " Qui sommes-nous? A qui venons-nous? Que demandons-nous?" Il y répond avec l'éloquence apostolique qui le caractérise: nous sommes des pèlerins, les imitateurs du bienheureux Benoît-Joseph Labre; nous venons à Marie, la grande ressource de la France et de l'Église; nous lui demandons le triomphe de Pie IX et de notre patrie. L'adorable victime s'immole, tous les fidèles recueillis s'offrent avec elle à Dieu, etc.....

ANNONCES

On recommande aux prières, les Associés de l'Union de Prières, décédés depuis la dernière publication :

L'epouse de Joseph Brisebois; Jean-Baptiste Lamontagne; Veuve Joseph Gervais; Denis Boivin.

Prix au Numéro, un centin.—En vente chez les Libraires.